

L'Europe des douze

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1985)**

Heft 769

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1017574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 769 11 avril 1985

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Abonnement
pour une année: 60 francs,
jusqu'à fin 1985: 45 francs
Vingt-deuxième année

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Point de vue:
Philippe Biéler
Jeanlouis Cornuz
Alfonso Jimenez

769

Domaine public

L'Europe des douze

L'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté européenne a été reçue sans émoi. Ont été enregistrés les chiffres de prestige: l'Europe, première puissance mondiale pour le commerce extérieur, l'Europe plus peuplée que les Etats-Unis ou l'URSS. Les faiblesses du cercle de famille élargi n'ont pas été cachées: les disparités du niveau de vie, le chômage, le retard technologique, et puis, si les mécanismes communautaires vous intéressent, vous avez pu vous informer sur l'abaissement progressif des frontières pour les agrumes, la distillation des excédents de vin et la pêche du merlan dans le golfe de Gascogne.

Et la Suisse? Comme toujours pas concernée, se réjouit-elle? Pire, les anti-Européens helvétiques ne cachent pas, une fois de plus, leur satisfaction de n'être pas montés sur le char communautaire. La Suisse, qui connaît un des plus hauts niveaux de vie du monde et d'Europe, n'aura pas, ainsi, à participer aux efforts solidaires, tirant le boulet alourdi par les pays méditerranéens pauvres. De surcroît, l'élargissement à douze diminuera la cohésion européenne, ce qui laissera des marges de manœuvre accrues.

En fait, malgré les arguments rassurants de notre égoïsme, la situation de la Suisse, insensiblement, se trouve transformée.

Regardez la nouvelle carte! L'Europe est désormais totalement intégrée, à l'ouest, jusqu'à sa frontière naturelle atlantique. En vision globale, la Suisse est «rejetée» à l'est. Sa conception de la neutralité peut en être modifiée. Certains propos, imprudents, sur les intérêts communs des pays neu-

tres de la Suède à l'Autriche, reflétaient ce glissement. La neutralité suisse, c'est autre chose qu'être un des éléments du «cordon sanitaire» entre l'Est et l'Ouest.

Face à l'Europe, la Suisse cherchera d'autant plus l'appui américain, de la même manière qu'au XIX^e siècle elle jouait la carte anglaise et celle de l'équilibre européen.

Cette politique correspond, aussi, à des réalités économiques: beaucoup de multinationales suisses ont renforcé leur implantation aux Etats-Unis et prévu, en cas de nécessité, le repliement outre-Atlantique. Les liens de la place financière suisse et du marché américain sont étroits, etc.

On observera donc une Suisse à la fois très soucieuse de ne rien faire qui puisse irriter l'Europe de l'Est et renforçant son ancrage américain.

Il y a, il y a eu et il y aura évolution. La neutralité fait croire, souvent, par illusion due à l'immobilisme, que l'histoire est statique.

Dès lors, ne vaudrait-il pas la peine de définir l'autre terme de l'alternative: une Suisse neutre, préservant quelques domaines essentiels comme l'agriculture, mais pour le reste franchement associée à l'Europe?

Ce débat, il n'est nulle part engagé en Suisse, en tout cas pas à l'occasion de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal, ramenée à une lutte entre marchands d'oranges et pinardiers. Hélas!

France Inter avait choisi comme poisson d'avril radiophonique de commenter l'adhésion, intervenue dans la nuit, de la Suisse à la Communauté européenne. Poisson d'avril, donc!

A. G.